



QU'ATTEND LA FILIÈRE BOIS DU PROCHAIN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ?

Pour Hubert de Mentque, « le modèle du travail est à revoir »

À l'instar du monde de l'agriculture, nous avons rencontré un acteur de la filière bois pour recueillir ses attentes à l'approche de la présidentielle. Rencontre avec Hubert de Mentque qui dirige la scierie Croix Maître Renault.

« Dans le monde agricole, comme dans la filière bois et l'artisanat, on bosse beaucoup. » Hubert de Mentque ne fait pas exception. Il turbine 8 h par jour, s'active avec son épouse Amélie, pour faire tourner la scierie Croix Maître Renault de Beaumont-le-Roger. Le couple a repris l'entreprise familiale, il y a presque dix ans.

Qu'attend Hubert du prochain président ? D'abord qu'il fasse en sorte de redonner ses lettres de noblesse au travail, à l'effort, dans un monde de l'entreprise qui a changé considérablement.

« On entrait en scierie comme en religion, pour la vie. Souvent dans la même entreprise », note Hubert à juste titre. Fondée en 1936, à l'époque des congés payés, la scierie a développé une politique sociale que perpétuent les dirigeants. « Nous essayons de faire évoluer les salariés. C'est à nous de diminuer au maximum la pénibilité, d'intéresser », plaide le Beaumontais.



Hubert de Mentque, patron de la scierie Croix Maître Renault à Beaumont-le-Roger.

L'embauche problématique

Malgré ces efforts, l'embauche est problématique. « Le matin, vous vous levez et vous constatez qu'il vous manque 20 % de l'effectif. »

« Le modèle du travail est à revoir, nous n'avancerons

pas autrement », martèle Hubert de Mentque. Dans une vie antérieure, ce dernier était déontologue et auscultait le monde de la finance. Il connaît de près les grandes entreprises où il lui semble que « l'efficacité au travail est extrêmement faible. À l'inverse des petites entreprises. »

« Revenir aux fondamentaux »

« Comme on dit dans le Rugby, il faut revenir aux fondamentaux », diagnostique cet ancien joueur originaire du Gers. Il cite en exemple le problème de l'intégration des jeunes de moins de 25 ans. Le modèle que notre société leur propose ne convient pas, à en croire ses expériences récentes via la Mission locale (l'organisme en charge de l'insertion professionnelle des 18-25 ans). « Vous offrez un CDI, ils n'en veulent pas, ils préfèrent une mission d'intérim à 20 km », constate le chef d'entreprise. « Ils n'aiment pas ce qu'ils font, s'ils aimaient leur travail, ils se donneraient à fond. »

Le premier candidat de cette tranche d'âge a cependant satisfait toutes les conditions. « Nous fêtons les deux ans de son arrivée », indique Hubert. Il est un exemple, il est aussi une exception. « Nous avons recruté des jeunes issus du

monde de la restauration où qui sortaient d'une expérience décevante. Un autre à qui personne n'avait donné sa chance. »

« Le mal est profond. Je crois qu'ils sont abreuvés par le rêve d'un argent facile alors que ce n'est pas si simple. Tout le monde ne peut pas être Kylian Mbappé. Et même lui travaille comme un fou.

Le climat de la société française n'est pas non plus propice. Là encore, le problème est moral, selon Hubert de Mentque. « Toutes les relations humaines sont plus violentes qu'auparavant. J'attends donc du président qu'il rassemble. Parce qu'il nous faut plus d'entraide, de solidarité. »

« Être créatifs »

Deuxième problème fondamental : notre incapacité à protéger notre ressource en bois.

Actuellement, la majorité des grumes (les troncs, les pièces de bois) sont envoyées en Chine. « La France n'applique pas ou peu de taxes, au contraire des États-Unis. Nous n'imposons pas non plus un minimum de transformations ». Ce phénomène de tension sur les matières premières est évidemment amplifié par la demande accrue après trois confinements. « Nous sentons une contraction et nous atteignons un seuil psychologique en matière de prix de vente. »

« Il n'y a pas beaucoup de solutions, parce que la France n'est pas un pays assez fort pour défendre ses intérêts. Sur ce sujet, je n'attends rien du président. Nous devons trouver des solutions par nous-même. Augmenter nos rendements matières et nous montrer créatifs en proposant de nouveaux débouchés. C'est ce que nous savons faire de mieux. »

François Lefebvre